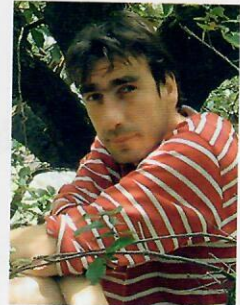


L'océan des possibles

Le 19 mai 2019 à Montpellier, l'Association française d'agroforesterie et la Fondation de France organisaient une journée internationale sur l'agroforesterie, intitulée « Des arbres dans nos assiettes ». L'ampleur inédite et la visibilité donnée au sujet ont réjoui et impressionné tous les participants. Profusion d'échanges, de paroles, de récits, mais aussi des saveurs au goût du jour, avec un public largement au rendez-vous. Plus de 1 800 visiteurs, petits et grands, novices ou connaisseurs, avaient fait le déplacement. Ils ont pu découvrir la diversité des pratiques agroforestières aux quatre coins du monde, et les nombreux produits (alimentaires, cosmétiques, médicinaux...) qui en découlent.



Denis Asfaux

Entretien avec Denis Asfaux

Membre de l'Association française d'agroforesterie depuis 2012

Abeilles et Fleurs – Comment expliquez-vous le succès de cette journée ?

Denis Asfaux – La période est propice. Qui voudrait dire adieu au miel, à des cafés et fèves de cacao produits sous le meilleur ombrage, rémunérés au prix juste, aux grains de blé bien remplis ? En proposant une journée gratuite et tout public à la veille du Congrès mondial d'agroforesterie, qui réunissait pour la première fois en Europe un bon millier de scientifiques, nous voulions envisager les choses simplement et ouvrir l'éventail de pratiques au maximum, à la mesure des moyens modestes qui sont les nôtres : rendre visible et évidente une histoire multi-millénaire et méconnue, celle des paysans du monde avec l'arbre et la forêt, mais aussi faciliter une transformation que tout le monde attend, espère, intuitivement. Le reste suit.

Abeilles et Fleurs – Que voulez-vous dire ?

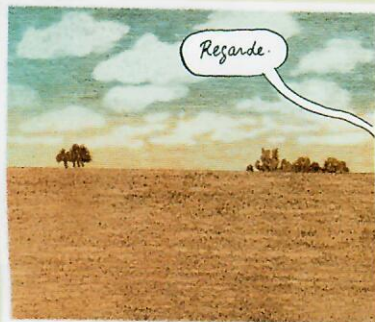
Denis Asfaux – Arbres + agronomie = agroforesterie. Quand on voit le peu dont se contente l'agriculture aujourd'hui, on mesure l'étendue de ses pertes. L'agroforesterie, c'est dix mille ans d'agri-

culture durable, souvent familiale ; c'est, comment dire, une prose allègre, combative, omniprésente et quotidienne pratiquée par les Monsieur et Madame Jourdain que nous sommes, en pleine crise et en plein désarroi depuis tellement longtemps, il suffit de regarder l'état de nos sols¹.

L'agroforesterie, c'est simple comme bonjour : des arbres intégrés et valorisés dans un environnement de production avec un maximum d'organismes vivants au mètre carré, et les débouchés qui vont avec. Pas besoin d'avoir fait dix ans d'études pour entendre ou formuler une telle définition.

Encore faut-il prendre la mesure de ce que les paysans ont fait depuis toujours, par delà les frontières et les océans.

L'agroforesterie recouvre un vaste ensemble de pratiques agricoles (ou forestières !) à travers le monde, c'est même l'immense majorité des systèmes productifs que les humains ont façonné à travers les âges pour se nourrir, se chauffer, prélever des matériaux aux usages multiples, tout en tenant à bout de bras les écosystèmes naturels d'une richesse incroyable qui sous-tendent la fourniture durable de toutes ces ressources².



Dessin de Catherine Meurisse, qui fait écho au titre.

interview



Abeilles et Fleurs – Pourtant, on déforeste plus que jamais sous les Tropiques...

Denis Asfaux – C'est vrai, au mépris des populations locales. Et nos forêts européennes souvent s'étendent, s'assombrissent, s'appauvrissent, privées d'usages variés et de connaissances mieux partagées quand les milieux se gèrent en présence des paysans ! Alors vite, on repense notre agriculture, notre foresterie conventionnelle aussi, on tisse une toile et on s'accroche aux branches !

L'agriculture sans arbres, qui s'est accélérée au XX^e siècle, roule encore des mécaniques, c'est le moins qu'on puisse dire. Avec une arrogance qui prêterait à sourire si elle n'était pas tragique. Cette agriculture n'a plus d'avenir, elle n'en a même jamais eu. Il aura fallu quelques décennies de pétrole bon marché, dans le souvenir pas si éloigné des privations de l'après-guerre, puis des évolutions climatiques très inquiétantes, probablement irréversibles, pour s'en apercevoir. Cette agriculture du passé perdure, mais elle est fragile, cloisonnée, énergivore, elle coûte trop cher à tout le monde, elle détruit tout le maillage humain et



non humain, aérien et souterrain, qui stabilise les territoires... Ce temps-là est-il révolu ? Nul ne le sait, car savoir ne suffit pas. Trop d'inertie, encore et toujours, le paquebot fend la banquise. On se plaît aussi tellement à ne pas retenir les leçons du passé ! Mais c'est désormais à elle, la monoculture en panique, incapable de s'adapter finement aux impératifs du marché et aux vrais besoins des populations, que revient le devoir de démontrer son efficacité, sa pertinence à affronter les enjeux qui se présentent à l'horizon. Ce n'est plus aux agroforestiers de le faire ! Ceux-ci s'inspirent du passé et innovent chaque jour, en route vers des modèles de production diversifiés, adaptables et plus soutenables. Il n'est pas vain de croire qu'il est possible de changer (un peu) le cours des choses.

Encore faut-il donner à voir et à goûter ce qui marche déjà très bien, de ci-de là, depuis des lustres, et la proposition du 19 mai, qui ne vient pas de nulle part, en appelle beaucoup d'autres, pour qui voudrait s'y coller. C'est la petite musique concertante de l'agroforesterie. Le champ est libre. Ce qui importe, c'est de montrer d'abord le savant dosage de savoirs et savoir-faire dont le monde paysan encore debout est le premier



dépositaire. C'était le sens, parmi d'autres, que nous voulions donner à cette journée « Des arbres dans nos assiettes »³.

Abeilles et Fleurs – Qui était là le 19 mai ?

Denis Asfaux – Un peu tout le monde finalement, ceux qu'on a coutume d'appeler les « citoyens-consommateurs », qui pèsent tellement sur l'avenir de cette agriculture, tant leurs choix du quotidien ont des répercussions, positives ou négatives, sur les agrosystèmes des cinq continents. Il suffit donc, pour répondre à votre question, de s'attarder sur le programme, les photos, les vidéos déjà en ligne ou à venir, attendre les écrits, les miellées diverses et variées, remercier les absents, tellement nombreux, saluer les amis, les autres aussi au passage, et d'imaginer la suite⁴.

Propos recueillis par Henri Clément

Merci à Catherine Meurisse qui nous autorise à publier un extrait de l'ouvrage « Les Grands Espaces », Editions Dargaud, 2018.



- (1) « Ce n'est plus le passé à jamais disparu qui nous fait pleurer de misère ; c'est la disparition de notre sol, sous nos yeux, qui nous prive peu à peu de nos conditions d'existence. La solastalgia, c'est d'avoir le mal du pays, sans avoir émigré ; le mal du pays, en quelque sorte, dans son pays (homesickness at home). C'est l'effet le plus radical de ce que j'appelle le nouveau régime climatique : la crise climatique, la disparition généralisée des espèces, la stérilisation des paysages, nous rendent fous. » Bruno Latour, in AOC, avril 2019.
- (2) « Les écosystèmes ne sont pas seulement plus complexes que ce que l'on pense, mais plus complexes que ce qu'on est en mesure de penser. » Frank Egler, cité en exergue de l'ouvrage Un sol commun, de Marin Schaffner, éd. Wild Project, mars 2019.
- (3) Lire Habiter la forêt tropicale au XXI^e siècle, IRD Editions, sous la direction de Geneviève Michon, Stéphanie-M. Carrière et Bernard Moizo. Avec notamment un étonnant chapitre sur le miel en forêt.
- (4) Retrouvez la page de l'événement : <https://www.agroforesterie.fr/Congres-international-agroforesterie-montpellier-journee-tous-public-19-mai-2019-fondation-de-france-association-francaise-d-agroforesterie.php#accueil>